



# Palmyre, les bourreaux

Création 2022—2023

**« La trilogie dont *Palmyre, les bourreaux* est le troisième volet prend forme à partir de cet engagement et de cette envie de témoigner de la violence du régime, de l'injustice devenue système et de la douleur des victimes. Créée à partir de récits de militants et militantes, anciens prisonniers et prisonnières du régime syrien, chaque pièce questionne, sous un angle différent, le rôle de la justice dans notre société. »**

Ramzi Choukair

## Création 2022 — 2023

Texte et mise en scène **Ramzi Choukair**  
Collaboration artistique **Céline Gradit**  
Traduction **Céline Gradit** et **Ramzi Choukair**  
Avec **Fadwa Mahmoud, Riyad Avlar, Jamal Chkair, Samar Kokash** et **Saleh Katbeh**  
Assistanat à la mise en scène **Omar Aljbaai**  
Création lumière **Franck Besson**  
Création musicale **Saleh Katbeh**  
Vidéaste **Ayman Nahle**  
Régie générale **Maria Hellberg**

Production **Compagnie KAWALISS**  
Production déléguée **Compagnie KAWALISS / Châteauvallon-Liberté scène nationale**  
Coproduction **ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\* / La Criée, Théâtre National de Marseille / Bonlieu Scène Nationale d'Annecy / anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes / Napoli teatro festival international / Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence / 3 bis f – Centre d'arts contemporains, résidences d'artistes et centre d'art, Aix-en-Provence**

\*Plateforme de production soutenue par la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon ; le Festival de Marseille ; le Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Les Théâtres, Marseille et Aix-en-Provence ; anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale et la Friche la Belle de Mai

Avec le soutien du **ministère de la Culture DGCA** et **DRAC PACA**, de la **Région SUD**, du **Département des Bouches-du-Rhône**, de la **Ville de Marseille**, du **Fonds euro-méditerranéen de défense des Droits de l'Homme** et du **MENA Prison Forum**, une initiative de l'**UMAM Documentation & Research**

☺ Pour tous dès 14 ans

🕒 Durée 1h20

🗣 Spectacle en arabe syrien surtitré en français

## Tournée

Saison 22—23

**Napoli teatro festival international – Naples**  
5 juillet 2022

**Théâtre du Bois de l'Aune — Aix-en-Provence**  
23 → 24 mars 2023

**Châteauvallon, scène nationale — Ollioules**  
28 mars → 1<sup>er</sup> avril 2023

**anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes**  
4 → 6 avril 2023

**Bonlieu, scène nationale — Annecy**  
25 → 27 avril 2023

**La Criée, Théâtre National de Marseille**  
1<sup>er</sup> → 3 juin 2023

# Palmyre, les bourreaux

**Dernier volet d'une trilogie basée sur les témoignages d'anciens prisonniers du régime syrien, *Palmyre, les bourreaux* interroge les notions de pardon et de justice à travers des récits bouleversants portés par des survivants et des comédiens.**

En Syrie, la prison est la pièce maîtresse d'un dispositif qui instaure partout la peur. Dissidente, Fadwa est emprisonnée par son propre frère, haut-gradé des renseignements. Ce même frère montera un faux dossier d'accusation d'espionnage contre Riyad, étudiant turc, qui sera condamné à perpétuité. Samar, actrice engagée dans la Révolution, est accusée de financer le terrorisme et incarcérée. Alors qu'elle avait renoncé à jouer, elle décide de poursuivre son engagement en témoignant sur scène. À la manière d'un conteur des *Mille et Une Nuits*, Jamal, comédien, ouvre chaque histoire sur une autre. Ensemble, ils interrogent les rapports des survivants avec leurs tortionnaires.

# X-Adra

Créé en janvier 2018 à La Filature – Scène Nationale de Mulhouse, le premier volet de la trilogie met en scène six anciennes détenues politiques syriennes exilées en Europe. Militantes de l'opposition dans les années 1980 ou jeunes activistes de la révolution de 2011, toutes ont été incarcérées dans les geôles du régime, principalement dans la prison d'Adra. Dans une narration polyphonique portée par leurs témoignages, leur présence sur scène incarne ce qu'elles partagent de plus précieux : leur combat pour la liberté et l'émancipation.

# Y-Saidnaya

Le second volet, créé au Festival de Naples en 2020, tente de décrypter l'organisation sociale mise en place par le régime pour maintenir le peuple syrien dans un état léthargique et ainsi asseoir son pouvoir, jusqu'aux soulèvements de 2011. Ce sont aussi les équilibres politiques de l'ensemble de la région qui sont en cause. Les six interprètes au plateau ne sont pas tous syriens et sont rattachés à différents groupes ethniques et confessionnels : turc, libanais, arménien, kurde, alaouite, juif, musulman sunnite et chiite. Ils se sont croisés (ou auraient pu se croiser) dans la prison spéciale pour détenus politiques de Saidnaya. Témoins et survivants de la répression du régime syrien, ils construisent une narration qui transcende le témoignage brut et dévoile, en creux, les rouages d'un régime de la terreur, perpétrée depuis plus de quatre décennies au moyen d'une étroite imbrication entre pouvoir politique, religion et corruption, y compris avec les régimes des pays voisins. Récits de vie autant que de détention, les histoires singulières des personnages évoquent les multiples stratégies déployées pour survivre à l'isolement, à la torture physique et psychologique. *Y-Saidnaya* est une tentative douloureuse d'approcher le voyage entre la vie et la mort que les interprètes-témoins décrivent, et d'observer leurs parcours : depuis la naissance du concept de liberté individuelle chez chacun d'eux, jusqu'à aujourd'hui, en Syrie sous le joug du régime, ou dans les pays d'un exil choisi ou forcé.

# Palmyre, les bourreaux

## **Le point de départ : la rencontre des deux Anwar.**

Quelques années après le début de la révolution syrienne, les Syriens Anwar Al-Bunni et Anwar Raslan sont tous deux réfugiés en Allemagne, à Berlin. Le premier, avocat, lorsqu'il apprend la présence sur le territoire allemand de celui qui l'a jeté dans les geôles du régime de Bachar Al-Assad des années plus tôt. Anwar Raslan déjà surveillé par la police allemande, est arrêté pour être jugé comme responsable de la mort de 58 personnes et d'actes de torture sur 4000 personnes entre avril 2011 et septembre 2012, dans le centre de détention d'Al-Khatib à Damas, dont il était responsable. Son procès commence en 2020 à Coblenz. C'est le procès des bourreaux syriens. C'est en Syrie que devrait avoir lieu ce procès, pour que justice soit rendue à toutes les Syriennes et tous les Syriens qui ont payé par des souffrances atroces leur révolte contre le régime dictatorial. Mais la justice a besoin d'un tribunal. En attendant qu'un état de droit puisse se mettre en place en Syrie, ce sera donc devant le tribunal de Coblenz, en Allemagne, que s'exprimeront les survivants et les bourreaux syriens. Ils le feront aussi au nom de ceux qui ne peuvent être présents à l'audience, soit parce qu'ils sont encore en détention, soit parce qu'ils craignent les représailles, soit parce qu'ils n'ont pu arriver jusqu'en Europe, ou bien, plus tragiquement encore, parce qu'ils ont été de nouveau torturés et assassinés.

En Syrie en mars 2011, des centaines de milliers de syriens de toutes confessions et origines manifestent pacifiquement pour réclamer la démocratisation du régime. Partageant ma vie entre la France et la Syrie depuis une dizaine d'années, je quitte Damas en novembre 2010, quelques mois avant le soulèvement populaire. Je ne devais pas y retourner. Mon engagement pour la Révolution, je l'ai mené depuis la France. Il s'est limité aux rassemblements de soutien, aux communiqués et pétitions.

Les mois passent. Les années. Mon pays s'enlise dans la guerre, mes proches s'exilent, meurent sous les balles ou dans les cachots du régime, pendant que d'autres trahissent et soutiennent le pouvoir en place. Le vent de liberté des premières heures du soulèvement cède la place à un quotidien d'une brutalité, d'une inhumanité indicibles. Un quotidien dont je ne fais pas partie. Mon enthousiasme, mon espoir des débuts, se muent en angoisse permanente et en culpabilité. Je deviens obsédé, je suis connecté jour et nuit, Facebook est ma principale source d'information et une rubrique nécrologique sans cesse alimentée.

C'est aussi à cette période que je commence à prendre conscience de ma position d'homme, d'homme dans la société syrienne. Aux premiers jours de la Révolution, ma sœur me dit au téléphone « notre problème ce n'est pas seulement de faire tomber le dictateur qui est à la tête du pays, c'est aussi de faire tomber chaque dictateur, dans chaque maison en Syrie ». Je comprends alors que notre révolution vient à peine de commencer et qu'elle durera longtemps.

En 2015, en Turquie, je rencontre Mariam, une jeune femme de 25 ans tout juste sortie des geôles syriennes. Son récit me bouleverse. Je suis d'autant plus troublé que c'est aussi un pan de mon passé qui revit par son intermédiaire. En prison, Mariam a connu une de mes amies. Avec Samar Al-Shamia (son pseudonyme), nous avons étudié à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas et vécu une histoire d'amour. La dernière fois que nous avons été en contact, c'était en 2013, vingt jours avant son arrestation.

Je conçois alors le projet de porter au plateau les récits de syriennes, anciennes prisonnières du régime, pour rappeler la présence et le rôle de premier plan que les femmes ont joué dans cette révolution.

La trilogie dont *Palmyre, les bourreaux* est le troisième volet prend forme à partir de cet engagement et de cette envie de témoigner de la violence du régime, de l'injustice devenue système et de la douleur des victimes. Créée à partir de récits de militants et militantes, anciens prisonniers et prisonnières du régime syrien, chaque pièce questionne sous un angle différent le rôle de la justice dans notre société.

**Ramzi Choukair**

# Note d'intention



# Entretien avec Ramzi Choukair

# Entretien

**Comment pensez-vous que l'art peut agir face à la dictature ? Que peut le théâtre pour faire bouger les lignes, faire évoluer la société ?**

Ramzi Choukair — L'art, c'est la politique même. Tout dépend du sujet que l'on traite, évidemment. On fait toujours des choix. Comme partout dans le monde, on peut faire simplement du commerce et se laver les mains de l'état des choses. Ou bien alors on peut parler de ce qui nous touche, de ce qui nous révolte, de ce qui nous paraît injuste et de ce que l'on voudrait changer pour une société meilleure. Je considère l'art comme faisant partie intégrante de la société. Il est dedans, pas dehors ni à côté. Je suis dans la société, je crée dans la société, je dialogue avec la société et je souhaite que cette société réagisse. Oui, bien sûr, pour moi l'art EST politique.

**Dans vos spectacles vous mêlez différents matériaux, documentaires ou fictionnels, des acteurs professionnels avec des personnes ayant réellement souffert de la répression en Syrie. Comment articulez-vous ces éléments ?**

R. C. — C'est mon travail de metteur en scène et d'auteur de mettre tout cela en perspective. Je recherche une profondeur que l'on ne percevrait peut-être pas dans le récit brut. Les personnes ayant vécu la prison ou la torture ne parviennent pas forcément à raconter leur histoire, à exprimer leurs sentiments. Par le truchement de l'écriture et du théâtre, il est possible d'atteindre l'intime et la complexité. Quand, par exemple, je raconte l'histoire de Fadwa, je recherche pourquoi son frère est devenu son bourreau. Mais je découvre aussi en travaillant avec elle que ce bourreau, son frère, a protégé sa sœur. Bien sûr, j'ai un regard critique sur le fait que celui-ci ait fait le choix de s'engager dans les Renseignements syriens. Le régime a produit une société malade et les bourreaux sont une des manifestations du système dont tous les Syriens sont prisonniers. Ce constat ne dédouane bien sûr pas les bourreaux de leur responsabilité et de la nécessité d'être jugés.

L'un des protagonistes du spectacle, Riyad, est un prisonnier turc qui a passé vingt-et-un ans en prison, en Syrie. Là, il a entendu parler de ce bourreau qui a emprisonné sa propre sœur. Ensuite, il se trouve que ces deux-là, Riyad et Fadwa, se rencontrent dans un café, aux Pays-Bas, car ils sont tous les deux engagés dans des associations de défense des Droits de l'homme. Fadwa demande à Riyad : « Qui était ton bourreau, en Syrie ? » Il lui répond : « Ce fils de pute s'appelle Adnan Mahmood ! ». Et elle lui dit : « Tiens, c'est mon frère... ». C'est cette imbrication qui m'intéresse, ces liens, ces correspondances, cette ironie de l'histoire. Ça nourrit la fiction et pourtant c'est la réalité. Une histoire conduit à une autre, tout est imbriqué, comme dans les *Mille et Une Nuits*... Comme ce fait bien réel lui aussi qui pourrait être une fiction : un bourreau nazi, Aloïs Brunner, se réfugie en Syrie, après la Seconde Guerre mondiale et sert de professeur de torture aux Renseignements syriens. Plus tard, un bourreau syrien s'enfuit en Allemagne, y est arrêté et jugé...

**Pensez-vous pouvoir jouer, un jour, vos spectacles en Syrie ?**

R. C. — Pour l'instant, c'est rigoureusement impossible. Les seules activités culturelles qui ont droit de cité actuellement sont réalisées par des proches du pouvoir. Vous savez, il n'y a pas de presse libre en Syrie depuis 50 ans ! Mais la dictature n'est malheureusement pas une exclusivité syrienne. C'est un système qui se déploie dans bien des pays. Il y a des différences culturelles, c'est tout. Comme tous les Syriens, lorsque j'ai regardé aux informations les préparatifs de Poutine contre les Ukrainiens, j'ai compris qu'il allait bombarder les hôpitaux et les routes, qu'il allait briser l'Humanité. Je ne dis pas ça parce que je suis un magicien ou parce que je lis l'avenir mais tout simplement parce que lorsque j'étais en Syrie, j'ai vu ce qu'il a fait. Les dictateurs vont là où ils trouvent leur intérêt. Tant que ce sont les intérêts financiers qui gouvernent le monde, la dictature n'est pas loin. Et l'Occident n'est pas innocent.

**Propos recueillis par François Rodinson en mars 2022.**



Ramzi Choukair, (au centre) metteur en scène de *Palmyre les bourreaux*. (Photo Aurélien Kirchner)

## Ramzi Choukair

### RÉCITS DE SYRIE

**Le metteur en scène était en sortie de scène à Châteauvallon, à Ollioules, pour *Palmyre les bourreaux*, témoignages des guerres en Syrie.**

Une pièce qui remue, de par la noirceur des événements dramatiques relatés. A cela, le metteur en scène franco-syrien, Ramzi Choukair a ajouté des petites bulles d'humour, à l'image de l'humanité, qui souvent, fait se côtoyer le pire et le meilleur. Celui qui vit actuellement à Marseille était en résidence de création la semaine dernière à Châteauvallon, pour *Palmyre, les Bourreaux*. Dernier volet d'une trilogie créée à partir de récits de militants et militantes, anciens prisonniers et prisonnières du régime syrien. Comme pour les deux volets précédents, et à la manière des mille et une nuits, chaque histoire ouvre sur une autre, toutes sont imbriquées entre elles.

Le splendide passé de la ville de Palmyre, au milieu du désert, est balayé par le régime d'Assad, qui érige une prison connue pour être la plus dure de Syrie. Y sont enfermés d'abord dans les années 80 et 90, des Frères Musulmans et des opposants politiques. Puis, les manifestants contre le gouvernement y sont emprisonnés en 2011, au début de la révolution syrienne. « Nous sommes partis d'un texte de 180 pages pour arriver à une vingtaine. Ce fut très difficile car chaque histoire est intéressante. Pour ce troisième volet, nous avons

**« Les humains ont la particularité de trouver une force afin d'alléger leur souffrance »**

*l'objectif de décrire la relation entre victimes emprisonnées et les bourreaux qui peuvent eux-mêmes devenir des victimes, piégés dans un système »,* explique Ramzi Choukair. La pièce sera un dialogue entre ces victimes. Elle interroge les notions de responsabilité, de justice et de pardon. Comment les bourreaux en arrivent-ils à de telles violences ? Peuvent-ils être considérés, à leur tour, comme des victimes ? Si le sujet est dur, ce drame est tout de même parcouru par des moments de légèreté et d'humour. Ils prouvent la résilience de l'hu-

main face à des moments extrêmement sombres. À l'image de souvenirs joyeux ou l'évocation d'une telenovela culte. « Les humains ont cette particularité de trouver une force pour alléger leur souffrance, de parler de quelque chose qui apaise leur histoire. C'est également une manière pour le spectateur de respirer et pour les acteurs de ne pas rester dans le tragique », analyse Ramzi Choukair. **Les personnages joués par les vraies victimes** La force de la pièce : les personnages sont joués par les personnes qui ont véritablement vécu ces événements. « Je sais que pour certains, c'est très dur mais le fait que les personnes portent leurs propres histoires, ça crée une dimension

forte avec les spectateurs. Je demande tout de même aux acteurs de garder une certaine distance avec leur véritable passé, de tendre vers une neutralité afin de laisser le spectateur réagir comme il le souhaite », explique le metteur en scène. Une pièce qui rappelle que la paix demeure fragile. « La pièce n'a pas tellement de messages. Un système dictatorial basé sur la peur crée des bourreaux. Nous n'en sommes peut-être pas si loin. Il ne faut pas croire que la guerre est nécessairement derrière nous ». La pièce précédente du même metteur en scène *Y Saindaya* sera également jouée à Châteauvallon à l'hiver prochain. **F.S.** [fsimeoni@nicematin.fr](mailto:fsimeoni@nicematin.fr) *Palmyre les bourreaux* du 11 au 23 avril 2023 à Châteauvallon-Liberté Scène nationale.

# Ramzi Choukair

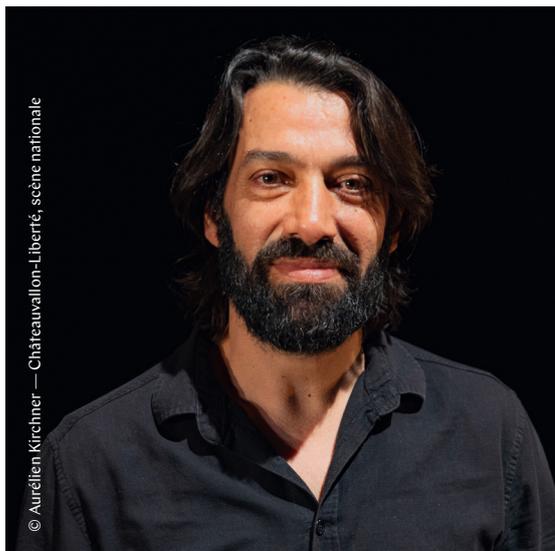
## Texte et mise en scène

Comédien et metteur en scène de nationalité franco-syrienne, **Ramzi Choukair** est né le 12 juin 1971 à Beyrouth au Liban. Il vit actuellement à Marseille, en France. Il est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas (section jeu). En 2001, il obtient un D.E.A. d'Art du spectacle à Paris VIII.

En 2010, dans la continuité de précédentes collaborations avec le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, il crée le festival Al Wassl plateforme / Arts Méditerranée. De 2011 à 2013, il intervient comme conseiller artistique sur le projet des dramaturgies arabes contemporaines de la Friche la Belle de Mai à Marseille.

*Al-Zîr Sâlem et le Prince Hamlet*, qu'il adapte à partir de deux textes, l'un oriental, l'autre occidental, est sa première mise en scène. Le spectacle est créé et joué au cours de la saison 2002-2003 au Palais al-Azem de Damas et en 2005 à l'Opéra de Damas ainsi qu'au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, puis à Amman, Alep et Dubaï entre 2005 et 2007. En 2007, il adapte deux textes d'Aristophane et crée *L'assemblée des femmes* avec des acteurs masculins et un chœur d'interprètes sourds-muets au Théâtre National Al Hamra de Damas. Le spectacle est présenté l'année suivante à Damas et au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. En 2018, il crée *X-Adra* à La Filature – Scène Nationale de Mulhouse avec six anciennes détenues politiques syriennes. La tournée se poursuit en 2018 et 2019 avec 13 représentations en Allemagne, en France, au Royaume Uni et aux Pays-Bas.

Comme comédien, il joue aussi bien en Syrie qu'à l'international. Dans le spectacle monté à partir de l'épopée de Gilgamesh, *Gilgamesh*, mis en scène par Pascal Rambert à la Citadelle de Damas en 1998 et repris au festival d'Avignon en 2000. En 2009-2010, il joue dans *Hiroshima mon amour*, mis en scène par Julien Bouffier. En 2011, il travaille sous la direction de Tim Suppl dans *Mille et une nuits*, spectacle en tournée internationale en 2013.



Plus récemment, il est acteur dans *Anéantis* de Sarah Kane sous la direction de Myriam Muller (2018), dans *The Factory* de Mohamad Al Attar, mis en scène par Omar Abu Saada (2018). En 2016 il obtient le « Prix Helen Hayes du meilleur acteur » pour le rôle de Jean-Baptiste dans *Salomé*, mis en scène par Yaël Farber et créé à Washington en novembre 2015. Le spectacle est recréé en mai 2017 au National Theatre de Londres.

Il est également acteur de cinéma, en 2016 dans *Arwad* de Samer Najari et Dominique Chila (Canada), film présenté en compétition officielle dans plusieurs festivals, notamment à Montréal, Rotterdam, Carthage, ainsi qu'à New York, en Afrique du Sud, en Pologne, en Turquie, en Jordanie et en Finlande. En 2020, il joue le rôle de Sultan Al-Atrash dans *From the Mountain*, réalisé par Faisal Attrache (USA). Il joue également dans *La fracture*, de Catherine Corsini, en compétition officielle au Festival de Cannes 2021. En 2022, on le verra à l'affiche de *La conspiration du Caire* réalisé par Tarik Saleh (Suède). Pour la télévision, il joue dans les saisons 2 et 3 du *Bureau des légendes* (2016/2017).

# Biographie

---

## Production et diffusion

### Sophie Blanc

Administratrice de production Cie KAWALISS — Ramzi Choukair  
[sophieblancproduction@gmail.com](mailto:sophieblancproduction@gmail.com)  
06 87 88 04 16

### Cynthia Montigny

Administratrice de production Châteauvallon, scène nationale  
[cynthia.montigny@chateauvallon.com](mailto:cynthia.montigny@chateauvallon.com)  
04 94 22 74 00 — 06 20 83 24 91

---

## Technique

### Karim Boudaoud

Directeur technique  
[karim.boudaoud@chateauvallon.com](mailto:karim.boudaoud@chateauvallon.com)  
04 94 22 74 15 — 06 43 25 37 82

---

## Communication et presse

### Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias  
[matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr](mailto:matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr)  
04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

---

## Châteauvallon-Liberté, scène nationale

### Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon CS 10118  
83 192 Ollioules

### Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté  
83 000 Toulon

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)  
09 800 840 40

## Rejoignez-nous !



@ChateauvallonLiberte



Châteauvallon-Liberté,  
scène nationale



@chatolib\_sn



Châteauvallon-Liberté,  
scène nationale



@chatolib\_sn